

Mot de la présidente

Et le vent soufflera

En ce bel automne – pourtant peu venteux, voici venu le temps du nouveau numéro de votre bulletin préféré!

Nous profitons de ce mois de novembre pour souffler la première bougie du nouveau cours d'aïkido de Francisco, qui malgré son horaire inhabituel est suivi avec assiduité.

Dans le registre des nouveautés, j'ai le plaisir de vous annoncer que la nouvelle mouture du site internet du club est en ligne depuis peu ! Nous en profitons pour remercier Roberto Rizza (section judo) qui s'est occupé de notre site ces dernières années et pour souhaiter la bienvenue à David Grandguillaume (également représentant de la section aikido) qui a repris le flambeau et a profité de l'occasion pour le relooker. Je vous invite à aller y faire un tour pour le re-découvrir sous : <http://www.sdkbudo.ch>. Vos remarques constructives et vos contributions (photos, etc.) seront fort appréciées.

Vous aurez également remarqué notre nouveau secrétaire du club qui a commencé à la rentrée – que la plupart d'entre vous connaissent déjà car il est de longue date

très actif au sein de notre club – il s'agit de Maurizio Badanai qui a repris le secrétariat avec maestria ! Bienvenue!

Retournons au soufflage de bougies: cette année nous fêtons la 20^e édition de la coupe Kasahara, bravo les kendoka pour votre persévérance!

Le Comité profite de cette édition pour adresser à tous les membres du SDK ses meilleurs vœux pour 2007 – année qui verra la célébration des 60 ans de notre club. Nous espérons que vous viendrez nombreux célébrer ce bel anniversaire – les détails suivront.

Marie-Claude Hefti

Présidente



La cloche à vent est un des objets traditionnels que les Japonais aiment à suspendre sous le toit de leurs vérandas ou dans leurs jardins. Comme le claquement des mains devant le temple lors de courtes prières, le son de la cloche est un appel sans fin aux divinités pour une protection de son foyer et de sa famille.

2006_2

responsable:

automne 2006 - reddition des articles prochaine édition 28.02.07

Juliane Robra

rédaction:

Maurizio Badanai, Francisco Campelo, Jean-Philippe Kalonji, Laurent Jornod, Pascal Krieger, Vincent Bersier, Boris, Luca, Tiago, Charles et Frédéric

mise en page:

Juliane Robra

relecture:

Serge Dieci

expéditeur:

Secrétariat SDK : Maurizio Badanai

parution:

2 fois en 2006

impression:

Imprimerie Pot – Grand-Lancy

Le 3^e *kun* de *Gishin Funakoshi*

§ 1. Vue panoramique

Au fil des dernières parutions de «Contact», quatre *kun* - ou sentences balsamique - ont été égrenés. Au premier des vingt préceptes empruntés à Gishin Funakoshi a fait écho le dernier, lui-même suivi par le deuxième puis le seizième. Revenant dès aujourd'hui à une progression plus linéaire, nous aimerions questionner ici le 3^e *kun*:

唐手術は義の輔け。

«*Karatejutsu wa, gi no tasuke* : l'art du karate sert la justice»

Malgré la liberté de lecture que les *kun* offrent à qui s'en empare, malgré même un certain flou sémantique dont la fonction est sans doute de diligenter la recherche personnelle, on ne saurait débiter à leur propos tout et n'importe quoi, sous peine de pensée en vase clos. Certains garde-fous en canalisent l'interprétation, garde-fous parmi lesquels il faut compter d'après nous: 1° la finalité sinon exclusivement, du moins essentiellement martiale (préservation de l'intégrité personnelle), 2° le contexte okinawaïen allant du 17^e au début du 20^e siècle, 3° le réseau tissé par l'ensemble des vingt *kun*, chaque précepte déployant en quelque sorte son potentiel directeur au sein du système formé avec les autres *kun*.

Attardons-nous sur le premier point. Si nous ne faisons pas complètement fausse route, l'exigence serait ici de ne jamais se contenter d'une simple appréciation

«*Karate Jutsu wa, gi no tasuke*».
Calligraphie de Pascal Krieger

morale du type: «il est moralement bon de promouvoir la justice». Quelque valeur qu'il y ait à honorer ce point de vue pour lui-même, indépendamment de nos intérêts pratiques, le 3^e *kun* invite à réfléchir sur la raison martiale pour laquelle il faut se conduire justement. C'est du reste sans doute une des inestimables richesses éducatives des *kun* que de faire levier sur nos motivations moins spirituelles – en l'occurrence le combat – pour les élever petit à petit vers des fins plus élevées – la justice¹. Or bien, qu'y a-t-il d'intéressant pour un lutteur à faire carillonner le *gi*, c'est-à-dire la justice, l'honneur, la moralité? Avec quel étrange encens essaie-t-on donc de nous flatter les narines? Aurait-on peur par hasard du pratiquant trop plein de vie, du butor préférant une bonne giroflée à cinq feuilles aux discours grandiloquents, du gamin rebelle? Justement pas, car c'est à eux surtout que s'adresse le *kun*.

S'il faut faire effort vers la justice, en effet, une raison en est que la puissance maximale d'autodéfense ne se libère que là où la personne sait défendre une cause juste à ses yeux. En un mot comme en cent, il faut que «ça fasse sens» pour elle. Peut-être est-ce pourquoi le *kanji* retenu ici par Funakoshi pour indiquer le juste signifie aussi «sens, signification». Les experts en autodéfense – le contexte où naquis le *te chikaya*² okinawaïen – sont formels: veut-on répondre efficacement contre une agression? Qu'on s'assure de se respecter soi-même inconditionnellement, c'est-à-dire d'être juste à son propre égard. L'assurance de vivre suivant le *gi* fournit en résumé une détermination (*kime*) irremplaçable qu'aucun pratiquant ne saurait à long terme négliger pour accroître son efficacité.

Mais il y a plus. D'après notre expérience, vivre justement constitue un ingrédient appréciable d'une autre qualité importante pour le combat: la sérénité (*shizukesa*). Droit, l'homme se sent en effet «affilié à» des forces plus vastes que les siennes. C'est ce que signifie précisément – et encore – le *kanji* «*gi*»: «être parent avec quelqu'un autrement que par le sang». Qui n'a ressenti cette force tranquille que donne la conviction de rayonner le bien? Qui n'a éprouvé la douce et puissante disponibilité intérieure que procure une vie loyale, ou même simplement une bonne action occasionnelle?

§ 2. Suggestions pratiques

Dans le *kumite* entendu comme art de la rencontre, une première application fertile du 3^e *kun* consiste simplement à... parler juste. En bon *budoka*, faites donc l'expérience d'analyser les conversations du quotidien (y compris vos propres dialogues internes) secrétées à la base des conflits. La plupart du temps, des mots sont lâchés qui gauchissent la simple réalité observable. Ces mots «injustes» appartiennent à plusieurs catégories finement étudiées par les spécialistes de la communication. Citons-en une, merveilleusement efficace pour empoisonner nos vies: les quantificateurs universels. Si ce n'est déjà fait, apprenez à en rendre l'usage plus juste et... dégustez les changements:

Les quantificateurs universels sont ces mots qui généralisent, comme «tous les», «chaque», «plein de», «jamais», «rien», «nul» ou «complètement». Leur usage est souvent légitime. Mais il sert aussi souvent à amplifier injustement

l'impact émotionnel d'un message, et à générer des croyances râpeuses. Face à des énoncés du type «les femmes n'y comprennent que dalle», «c'est toujours la même histoire avec toi», «je suis nul au sol» ou «personne n'aide plus son voisin, de nos jours», exercez-vous à chercher l'honnête précision: quelles femmes, au juste? Vraiment toujours (combien de fois, au juste)? Nul ou médiocre? Vraiment personne? Ces questions assainissantes seraient naturellement à user avec tact, vis-à-vis d'autrui. Faute de quoi elles pourraient elles-mêmes engendrer des tensions. Vis-à-vis de soi-même, par contre, elles nous semblent constituer un élixir sans danger pour servir le *shin* du *shin-gi-tai* (principe du travail tridimensionnel esprit-technique-corps).

Second et dernier croquemouche, pour les amateurs de justice/justesse: les liens de cause à effet. À l'instar des quantificateurs universels, les liens de cause à effet sont souvent fabriqués de toute pièce, l'air de rien, pour susciter injustement des comportements ou des croyances. En voici un panel éloquent: «Dès que sa mère passe à la maison, c'est le chaos!», «Tu as de nouveau fumé, j'ai les nerfs» (ici, l'auteur crée un lien fictif par simple juxtaposition de deux propositions, comme dans le constat «Mon *Sensei* ne m'a pas salué aujourd'hui, il m'en veut»), «À force de dire ce qu'il pense, il a fini par se faire virer», «Si tu revois ton père, je serai triste!». Un remède contre ces dérives consiste à demander «en quoi le fait que... implique-t-il...?».

Bonne pratique à tous, avec tact et plaisir!

Maurizio Badanai



¹ Pour rappel, «Il n'y a pas de première attaque en *karate*» (2^e *kun*) peut être compris précisément comme «il vaut mieux utiliser les énergies déjà présentes pour les transformer, plutôt que de forcer le mouvement naturel des choses».

² «Te *chikaya*» est l'équivalent en patois okinawaïen du japonais «*te tsukau*», qui signifie «utiliser les mains». D'après Oshiro Zenei, notre *sensei* de *gōjū*, l'expression est encore en usage actuellement à Okinawa:

Calligraphie

Jû, Nyû

Prononciations sino-japonaises

Yawara

Prononciation japonaise

Souplesse



La souplesse – L'idéogramme «*Jû, Nyû* ou *Yawara*» * est celui qui est précédé le *Dô* (chemin, voie) dans le *Jûdô*.

La connaissance des idéogrammes chinois ou japonais a ceci d'extraordinaire que leur étymologie nous donne souvent de précieuses indications et transférables dans la pratique même.

Dans ce cas-ci, la partie supérieure (de 1 à 5) décrit une hallebarde. La partie inférieure (6 à 8) décrit l'arbre, donc le manche en bois de l'arme précitée. Si vous avez déjà tenu une lance ou une hallebarde orientale, vous avez certainement remarqué que la souplesse dynamique du manche permet de transmettre des mouvements extrêmement rapides à l'extrémité de l'arme de façon à ce que l'adversaire ne puisse déterminer son emplacement sans cesse en mouvement. C'est de cette souplesse-là qu'il s'agit dans la pratique du *Jûdô*. Une souplesse pleine d'énergie et de répondant. Certaines traductions de *Jûdô* en font la «*Voie de la douceur, de la gentillesse*», sens également présent dans l'idéogramme. C'est le danger de la traduction lorsqu'on ne connaît pas bien à quoi s'applique l'objet traduit.

Si vous tentez de tracer ce caractère, les traits horizontaux se font de gauche à droite, les diagonales vers la gauche, de droite à gauche, les diagonales vers la droite, de gauche à droite, et les verticales de haut en bas.

*Les idéogrammes chinois, dans la langue japonaise, se prononcent de diverse manière selon leur utilisation, ce qui rend l'exercice complexe. Presque chaque idéogramme a une ou plusieurs prononciations chinoises d'origine (donc assez éloignées du chinois actuel) et une ou plusieurs prononciations japonaises.

Pascal Krieger



Aikido



Ki-kokyu-hara-seika tanden et petite réflexion personnelle

avec lui. Tout homme capable de laisser s'écouler librement le *KI* passant par son *SEIKA TANDEN*, devient en quelque sorte le centre de l'univers car tout passe par lui. Le *KI*, ne dépend plus dès lors du domaine de la technique et commence à ce moment la véritable pratique de l'*AIKI*.

Réf Aikido fondamental C. Tissier

Ki-kokyu-hara-seika tanden

Ces quatre mots font partie du vocabulaire de base du pratiquant d'*Aikido*. Quoique difficilement traduisibles, ils évoquent néanmoins des images dans son esprit. Bien souvent, on ne comprend pas clairement la relation ou la différence existant entre ces quatre notions.

Le *KI* est véhiculé par le *KOKYU* et ne peut passer que si l'on possède le *HARA*. Le *SEIKA TANDEN* est le centre du *HARA* et c'est par lui que passe l'axe spirituel de l'homme et de son centre de gravité. Il est la source originelle de la force vitale. C'est par lui donc que doit passer en un flot ininterrompu le *KI* coordonné au *KOKYU*.

La pratique de l'*Aikido* (ou tout autre art martial tendant à cette démarche) doit nous amener à retrouver et à pratiquer le centre, le *HARA*, de façon à laisser s'écouler librement le *KI* à l'intérieur de notre corps et par voie de conséquence à l'unifier avec celui qui nous entoure afin de ne faire qu'un

Petite réflexion personnelle

Pour cela, il faut absolument former le *HARA*, le pétrir! Cela passe indubitablement par un travail de fond qui demande à la base, un minimum d'investissement. Le *HARA* a parfois besoin d'être mis en situation difficile, afin d'acquérir petit à petit de la consistance et du poids. Il est donc indispensable de passer par certains degrés de difficulté et des phases moins confortables pour notre corps et notre mental. Croire que l'on peut développer le *HARA* par de simples mouvements, voire des gesticulations dénuées de sens dont les pratiquants ne connaissent ni les tenants ni les aboutissants, me paraît non seulement une erreur, mais plus grave encore, une dérive du message et de l'expérience que nous ont laissé les anciens. Vouloir à tout prix enseigner à des débutants la notion du *HARA* par des mots, ou par des techniques tels que *KOKYU HO*, revient à mettre la charrue avant les boeufs!

Alors, si on commençait par le commencement, et que chaque pratiquant y mette du sien en acceptant les contraintes autant que les joies de la pratique de l'*Aikido*; c'est à ce moment-là, que nous

entrerons dans la notion d'échange, de partage.... d'harmonie «*Ai*» dont nous parlons tant et qu'il est si difficile d'appliquer. Bien sur, il va falloir accepter d'être bousculé autant si ce n'est plus, que nous désirons à notre tour bousculer et faire chuter notre partenaire! C'est parfois, le prix à payer! Un grand maître chinois de *Tai chi* (dont j'ai oublié le nom) a dit: «Si tu veux apprendre à exécuter comme il faut une seule fois une technique, il va te falloir la subir un millier de fois».

Je vous rassure, à aucun moment il ne s'agit d'être violent ou agressif. L'*Aikido* doit rester le véhicule d'une expression corporelle et sensitive, nous permettant de nous épanouir et de nous grandir dans la vie de tous les jours. Mais ne l'oublions pas, l'*Aikido* est un art martial qui peut être aussi efficace et redoutable que n'importe quelle autre discipline. Tout comme le couteau que l'on utilise innocemment en cuisine, rien n'empêche cette même main de l'utiliser à d'autres fins; l'outil est le même, seule l'intention change! Ne perdons jamais de vue ce que nous faisons et pourquoi nous le faisons. Mettons-y toute notre attention et toute notre intention. Nous limiterons ainsi les accidents et les dérives complaisantes qui caractérisent parfois l'*Aikido*, ainsi que l'image de gentil art martial qu'il véhicule. Aucun art martial n'est gentil, seul l'est le pratiquant, qui tout au long de sa vie décide de l'appliquer à ses activités. L'un n'empêche pas l'autre. Être appliqué sur les tatami, avoir de bonnes attitudes, être vif et parfois incisif, ne fera pas de nous des personnes agressives, mais nous aidera à devenir de bons pratiquants, ce qui se ressentira d'autant plus dans notre quotidien.

Accepter de donner est jusqu'à présent la meilleure façon d'apprendre à recevoir, si j'en crois ma propre expérience. Malheureusement, certains ne veulent que prendre, sans donner, sans payer de leur personne. Ils se persuadent que ce sont eux qui réussissent à faire de belles techniques et que leur *Aikido* est au top, alors que le partenaire galère pour les réussir une seule fois. A aucun moment, ils ne se doutent que c'est principalement grâce à Uke qui y met toute sa bonne volonté et son expérience. Un paquet cadeau que seuls, ceux qui ont donné, sauront reconnaître. Il est dit, «bon *Uke* = bon *Tori* », et ce n'est pas inversement proportionnel! Alors? Et si être un bon *Aikidoka* équivalait à devenir d'abord un bon *Uke*?

La chance nous est donnée dans notre dojo, d'avoir à portée de main tous les ingrédients nécessaires, pour évoluer dans cette direction.

Profitons tous, débutants comme gradés, d'appliquer ces quelques règles élémentaires à notre pratique de l'art, et nous sortirons après chaque cours fortifiés par cette sensation que le *Ki* s'écoule librement à travers notre être, en venant inonder notre *SEIKA TANDEN* pour le densifier et ainsi le fortifier.

Merci de m'avoir lu jusqu'au bout et au-delà des mots, vive la pratique.

Bien à vous.

Francisco Campelo

Cours de midi et prothèse de la hanche première bougie

Il y a un an, lors de mon voyage au Japon en compagnie de *sensei* Gildo Mezzo, «périple relaté dans le contact numéro 2.05», je me suis enthousiasmé en me fixant de nouveaux objectifs concernant mon investissement dans la pratique de l'*aikido* ainsi que vis à vis du SDK, grâce auquel j'ai évolué pendant toutes ces années. Après avoir tant pris, il était temps pour moi de donner. Mon désir d'enseigner était tel que *sensei* Gildo me proposa d'ouvrir un nouveau créneau horaire.

Je me réjouissais d'avoir un cours rien qu'à moi, en prime time comme on dit, mais à l'idée d'être prof entre midi et deux, persuadé que personne ne viendrait pratiquer à cette heure de la journée, j'ai failli renoncer à la poursuite de mon objectif. Il y avait par ailleurs une barrière à la bonne marche du projet: je devais subir une opération de la hanche et me faire poser une prothèse. Comment allait être ma vie après l'opération? Pourrais-je continuer à pratiquer comme avant?

Autant d'interrogations! Il fallait donc procéder par ordre et définir les priorités. En premier lieu l'opération, ensuite voir l'évolution des choses... Je n'allais tout de même pas me laisser faire par une prothèse de hanche!

Les cours de midi s'imposaient comme une évidence. Ce serait pour moi un excellent challenge. Un retour après une opération de cette envergure demanderait énormément de vigilance, de rigueur et une bonne dose de volonté mais ce serait une excellente opportunité pour refaire

ma condition physique postopératoire et une motivation pour reprendre le dessus. Dès lors, je mis tout en œuvre pour être au top à la rentrée de septembre, date de mon retour prévu sur les *tatami*. Devant cette échéance, j'ai mis le paquet et dès juillet, j'étais prêt à me frotter aux meilleurs éléments de notre section. Je me sentais prêt à donner le meilleur de moi-même et par conséquent... les cours de midi.

Au début, nous étions entre trois et quatre à chaque cours, un bon départ, moi qui croyais me retrouver seul!

Bien sûr, les premiers participants furent des élèves de la section *aikido*, mais il y eu aussi quelques pratiquants des autres disciplines qui, tentés par ce nouvel horaire, me firent l'honneur et la joie de se risquer dans une voie moins connue, notamment des pratiquants de la section *yoseikan*.

Lors des premiers cours, j'en profitais pour continuer ma «rééducation» en faisant des exercices adaptés aux circonstances. Puis, petit à petit, j'ai pu compliquer et augmenter le niveau et, à ma grande satisfaction, la plupart des élèves ont suivi.

Tout au long de l'année, les rangs ont grossi, des pratiquants venant même de France voisine!

Aujourd'hui, deux fois par semaine nous sommes une dizaine à transpirer durant notre pause de midi sur les *tatami* du SDK. Environ un tiers sont des nouveaux membres. Les inconditionnels forment le noyau dur, auxquels viennent s'ajouter des occasionnels, dont la motivation augmente la dynamique des cours.



Quant aux inévitables défections, elles sont autant d'occasions de remise en question pour le prof.

Durant cette première année, malgré ma hanche «bionique», j'ai pu revenir à mon meilleur niveau. Être enseignant a été pour moi un formidable stimulateur, me poussant constamment à me surpasser, aller au-delà de la douleur et de l'handicap qui aujourd'hui, n'en est plus un!

Mes élèves, par leur assiduité et par leurs exigences ont grandement contribué à cela et je les en remercie chaleureusement; sans eux, je n'en serai sans doute pas là aujourd'hui.

Mu par l'envie de progresser et au vu du chemin parcouru, j'ai repris la route des stages pour aller me faire «un peu» bousculer par les meilleurs *aikidoka* de la région. Au début, beaucoup de crainte quant à ma hanche; le fait de ne plus être à l'abri dans mon *dojo* avec mes amis partenaires qui, connaissant mon problème

me ménageaient comme ils pouvaient, me privait d'évoluer librement comme j'aime le faire. J'ai apprivoisé cette peur (sans crier gare à chaque chute), puis constatant que ma hanche tenait bien le coup, j'ai progressivement repris confiance en moi, et maintenant je bouscule autant qu'on me bouscule.

Il est temps pour moi de remercier tous ceux qui m'ont soutenu, avant, pendant et après mon opération ainsi que lors de la mise en place des cours de midi.

Un grand merci à *sensei* Gildo pour sa sollicitude, en espérant que mon investissement contribue à la dynamique de notre section d'*aikido*.

Francisco Campelo

laido

居
道

Un club meyrinois s'intéresse à ce que fait la section d'Iai du SDK

Le 21 juin 2006, la section *Iai* de Cayla était invitée à donner un cours d'initiation au sabre au Chôku Miyabi Jujitsu Club de Meyrin. Quelques élèves et assistants des sections Jo et Iai ont bien voulu m'accompagner. Nous avons été très bien reçus et le cours, les démonstrations suivies d'une séance de calligraphie nous a emmenés jusque vers 1h30 du matin, mais cela en valait vraiment la peine. Les gens ont été très intéressés par notre travail. C'est en même temps une bonne publicité pour notre club et un excellent exercice pour nous.



Ce fut aussi l'occasion de discuter de ce terme *Jujitsu* (avec un «J») qui nous vient du 19e siècle par un Européen qui visitant le Japon, n'a pas trop creusé les dédales de la prononciation de la langue japonaise. C'est en fait *JujUtsu* qu'il faudrait dire (avec un «U») bien que la prononciation japonaise du «U» et du «I» soit nettement plus proche que dans notre langue. En effet «*JITSU*» veut dire «résultat, fruit» alors que «*JUTSU*» signifie «art, technique». Et il s'agit bien de «l'art de la flexibilité» et non son fruit... Mais le dictionnaire Larousse et le dictionnaire Robert n'ont pas vérifié plus loin et ces deux poids lourds de

l'orthographe française ont eu raison de toutes opinions ultérieures. Voici quelques photos de cette belle soirée. Le thème que j'avais proposé pour la soirée était «*Satsujin To, Katsujin Ken*» présenté sur le *Shomen*, et qui signifie: le sabre qui tue et le sabre qui donne la vie. Une simple question de choix. Cela se réfère au débutant qui veut «couper», être efficace, et qui, quelques années plus tard, s'aperçoit qu'en fait, les difficultés résident surtout de son côté, tant et si bien qu'il en oublie l'adversaire.

Pascal Krieger

Le sabre et le pinceau, Château de Morges



Jodo

杖

道

Stage international de Jo 2006 – Belo Horizonte, Brazil

Du 1er août au 8 août 2006, le 10^e stage international de *Jo* a eu lieu dans la Province de Minas Gerais, au Brésil. Organisé par le groupe de Shikanai Sensei, Professeur d'*Aikido* dans la région, le stage était dirigé par Me Nishioka, Me Relnick et moi-même.

J'avais choisi pour thème de stage «*Daidô Mumon*» Pas de portails aux grandes idées. C'était en effet la première fois que Shintô Musô Ryû organisait une rencontre internationale en Amérique du Sud. La philosophie incluse dans la pratique de notre art est maintenant vraiment universelle.

Un peu plus de 50 personnes étaient présentes. Une majorité de Brésiliens, quelques Etats-Uniens, quelques Japonais, un Israélien et 16 Européens. La faillite, en juillet, de la Compagnie d'aviation Varig a mis plus d'un candidat à ce stage dans l'embarras. Listes d'attente, billets annulés, et j'en passe... ce fut pour certains un vrai parcours du combattant. D'où l'absence de plus de 10 Européens, des Australiens et des Malaisiens. Moi-même, accompagné de mon fils Yanoé, n'étais pas sûr de partir le jour même... de mon départ. Après une attente de 24 heures au comptoir de la Varig à Francfort, c'est dans un avion bourré au maximum que nous avons effectué les 12 pénibles heures jusqu'à Rio.

Le stage s'est déroulé dans un centre sportif SESC, assez populaire au Brésil. Malgré la sécurité impressionnante (tessons de bouteille couronnant les murs d'enceinte, barbelés, portes en fer, murs, haut parleur et gardes de sécurité), le site était par ailleurs de toute beauté grâce à une végétation luxuriante, singes et paons en liberté, multiples terrains de football. Nous n'étions bien entendu pas les seuls dans cet immense camp et, le week end surtout, notre groupe de *Jo* était vraiment perdu dans la masse des footballeurs et autres gymnastes. Cela nous rappelait un peu le stage de Lignano, en Italie, en 2004.



Salut Phil, ça a déjà commencé?



Vincent et Gilles en pleine démonstration



Un des trop rares moments d'entraînement commun, Happo-giri au Ken dirigé par votre serviteur

Techniquement, comme tout stage sous l'égide de Nishioka Sensei, il y avait des détails croustillants, éclairants et très intéressants. Malgré un gros retard pris dès le début sur le programme dû à de longues explications, le Ryu a pu être couvert presque entièrement. A mon humble avis, la partition des stagiaires en deux groupes, les débutants d'un côté (avec Me Relnick) et les avancés de l'autre (avec moi-même et Nishioka Sensei) m'a paru moins productive, tant et si bien que les deux derniers jours, je me suis trouvé en train de faire le cours exclusivement aux Européens et deux Etats-Uniens.

Les principales corrections techniques que j'ai retenues pour nous (la FEJ) étaient principalement une plus grande conscience de la fermeture des aisselles dans la plupart des techniques. Rester groupé pour effectuer tout mouvement m'a paru une correction allant bien dans le sens qu'a cherché à promouvoir Nishioka Sensei depuis Hawaï (1994). Cela réduit l'apport musculaire des bras et du haut du corps et augmente la puissance puisque cette dernière vient de la totalité du corps en mouvement.

Photo Brazil PK-Relnick (Beaucoup de discussions, mais non sans humour, ici, à mes dépends, je crois, à voir l'expression de Me Relnick)



Comme à chaque rencontre, des discussions très intéressantes avec Nishioka Sensei





Architecture baroque typique de Ouro Preto



Laurel et Hardy

Le stage a été scindé en deux avec une visite merveilleuse, le vendredi 4 août, de la cité Ouro Preto (or noir) protégée par l'UNESCO. La cité d'Ouro Preto nous renvoie au 18^e siècle portugais. Cette cité doit sa prospérité aux nombreuses mines d'or qui entourent la ville de toutes parts. Une belle journée légèrement assombrie par un petit accident de Sensei qui s'est pris le pied dans un étalage et s'est sévèrement ouvert le nez sur une sculpture totalement inoffensive.

Il n'y eut pas d'exams à ce stage, comme à l'accoutumée, mais Me Relnick a décerné un Menkyo Kaiden à Me Quintin Chambers (l'aîné des pratiquants de la Fédération internationale de Jo) ainsi qu'à sa femme, Nobuko San.

Un *Embu* a clôturé le stage le dernier jour, puis après une soirée bien arrosée pour certains et une démonstration de Capoeira, il a fallu pour certains d'entre nous se replonger dans les tracasseries de billets annulés ou de vols retardés.

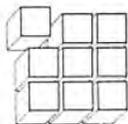
La valeur du *Kiai*

La plupart des Européens se sont ensuite égayés dans tout le pays. Ils/elles vous raconteront cela lors de nos prochaines rencontres. Pour ma part, je me suis dirigé vers le Nord et Yanoé et moi avons passé deux semaines à Salvador de Bahia, ville merveilleuse, pleine de surprises, mais où l'insécurité, comme dans la plupart du pays, est palpable. Pour terminer ce rapport, laissez-moi juste vous dire que, attaqué par derrière par un jeune homme qui voulait m'arracher ma banane, en pleine rue vers 20h00, j'ai gonflé mon ventre pour lui emprisonner sa main fermement

accroché à ma ceinture et, en me retournant brusquement, ai rapproché son visage très près du mien pour lui envoyer un *Kiai* de derrière les fagots à travers le visage. L'expression que je lui ai vue était, c'est vrai, assez réjouissante pour moi. Il a lâché prise et s'est enfui à toutes jambes en se demandant sur quel fou il avait bien pu jeter son dévolu. Pour quelqu'un de non-entraîné, il est vrai que le *Kiai* peut être efficace. Je n'en remercie pas moins humblement la providence de ne pas avoir mis une arme dans la main de ce jeune homme, ni de l'avoir fait accompagner par quelques sbires.



Pascal Krieger



sopha diffusion sa

28, route du Bois-de-Bay

1242 Satigny

tél. 022 341 32 53

fax 022 341 32 71

e-mail: infosuisse@sofa.ch

<http://www.sopha.ch>

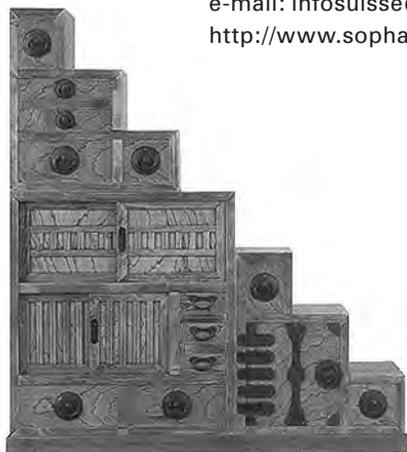


Venez nous rendre visite!

céramique • théières en fonte

meubles japonais et chinois

documentation sur demande



Judo

柔道

Stage à Château-d'Oex

Durant notre séjour à Château-d'Oex, du vendredi 20 au dimanche 22 octobre 2006, nous avons beaucoup souffert, mais bien progressé.

Tout a commencé de bonne heure le vendredi devant le SDK, lorsque nous sommes partis pour une virée sportive au petit village suisse de Château-d'Oex. Arrivés sur place, nous avons commencé par un entraînement technique qui a duré deux heures. Le cours fini, nous nous sommes dirigés vers le chalet pour aller prendre un repas bien mérité. Après un bref repos, l'entraînement a repris. Le soir après le repas, des tournois de baby-foot et de ping-pong ont commencé.

Le lendemain matin à 7h15, la « douce » voix de Mr. Chavanne (responsable du stage) a retenti dans nos oreilles. Un quart d'heure plus tard, le footing commençait. Après une heure de course, exténués, nous sommes allés prendre notre petit déjeuner. A 10 heures, retour sur les tatami. L'entraînement a débuté par un long échauffement suivi de techniques *ne-waza* et de *randori*. Puis nous sommes rentrés au chalet pour manger de la soupe ainsi que des pâtes à la bolognaise.

Après environ trois quarts d'heure de repos, nous sommes retournés au centre sportif pour du *judo* qu'avec les «grands». Plus tard, les cadets nous ont rejoints pour des jeux sportifs. A 17 heures, une petite partie de bowling s'imposait. Kevin D. a été le meilleur de notre club avec 107 points. Malgré la fatigue, la suite de la soirée n'a pas manqué d'être animée. Alina S. a remporté le tournoi de ping-pong, et Cécile H. et Jessica M. ont fini deuxièmes à celui de baby-foot.

Dimanche à l'aube, dans un froid plus intense que la veille, nous sommes repartis vers un nouvel exploit: courir. La journée du dimanche a ressemblé à la précédente avec cependant plus de *randori*... et de courbatures.

Après de longues salutations, nous avons pris la direction de Genève.

Luca, Tiago, Charles et Frédéric





L'équipe de Château-d'Oex

WWW.JUDOKID.CH

Yahoooooo !

Après de longues nuits rivés à l'écran et une impressionnante consommation de café, Judo Kid laisse enfin apparaître sa petite frimousse. Judo Kid est né de la volonté de faire découvrir aux parents les valeurs socio-éducatives et sportives du Judo. Nous avons souhaité un petit site internet simple et convivial présentant l'essentiel de notre belle discipline.

Un grand merci à Thien et Linia qui nous ont permis de démarrer cette belle aventure. Nous remercions très chaleureusement Marco qui a réalisé un remarquable travail d'harmonisation et de mise en page. Nous sommes très reconnaissants à Pascal pour nous avoir offert ces splendides illustrations de joyeux petits judokas ainsi que ces

magnifiques calligraphies. De grands remerciements encore pour ses précieuses suggestions tout au long de l'élaboration de ce beau projet.

Enfin, une mention spéciale à Heinz, Cape et Mario pour leur profond engagement au sein de la section Judo depuis d'innombrables années. Mille mercis pour leur investissement sans faille et pour leurs projets plein la tête.



La section Judo

Le génie de Kano

Le paradoxe du *randori*

Le fait de priver le *jiu-jitsu* de certaines de ses techniques les plus dangereuses pour permettre aux pratiquants de s'entraîner plus dur peut vous sembler étrange. Après tout, un art martial ne serait-il pas plus létal et efficace si les pratiquants avaient la possibilité de s'entraîner aux prises réellement dangereuses incluses dans son répertoire? Le *jiu-jitsu* classique ne se trouva-t-il pas affaibli d'un tel appauvrissement? C'est pourtant là que résida le génie de Jigoro Kano. Même si cela peut paraître contre-nature, celui-ci avait parfaitement saisi que s'il était dénué de ses techniques «dangereuses», l'art martial pouvait gagner en efficacité; désormais, les pratiquants pouvaient s'entraîner à pleine puissance sur des adversaires récalcitrants.

En fait, la sagacité du Japonais tenait au fait qu'il avait parfaitement compris qu'**un art martial ne doit pas son efficacité exclusivement à son répertoire technique mais aussi à la pédagogie par laquelle on transmet ces mêmes techniques aux pratiquants.** On n'exagérera jamais le caractère essentiel de cette clairvoyance ; il s'agit là d'une des plus grandes innovations de l'histoire des arts martiaux.

En clair; la méthode de combat ne peut prétendre à l'efficacité réelle qu'à partir du moment où la méthode d'enseignement donne une chance aux pratiquants d'enregistrer ses techniques sur les plans mental et physique. Pour cela, il n'y a pas de secret, ces mêmes techniques peuvent

être éprouvées à pleine puissance face à des adversaires pleinement récalcitrants. Encore une fois, s'il semble paradoxal que cette «privation» puisse contribuer à améliorer l'efficacité d'une discipline de combat, tel est pourtant bien le cas.

Kano savait parfaitement **qu'un combattant qui s'entraîne constamment et avec vigueur à placer librement des techniques peu dangereuses sur des adversaires motivés acquiert davantage d'efficacité martiale que son homologue qui s'entraîne précautionneusement à placer des techniques «mortelles» sur un adversaire léthargique.**

Précisons au passage que «peu dangereux» n'est pas synonyme d'«inefficacité». Les prises non dangereuses retenues par Kano ne l'étaient que dans la mesure où elles pouvaient être mises en application sans risque au cours des combats libres; en effet, dès qu'il se savait vaincu, le pratiquant signalait sa soumission à son compagnon. Dans la rue, rien n'empêchait les élèves de conduire la technique à son terme et de briser un coude ou de faire perdre connaissance à l'agresseur. Ce fut là une des plus grandes avancées dans l'histoire de l'enseignement des arts martiaux.

Pour la défense de Kano

Au début de l'avant-dernière décennie du XIXe siècle, Kano fonda sa propre école, le Kôdôkan, et y dispensa son enseignement atypique. Il nomma sa méthode le «*judo*» pour bien le distinguer du *jiu-jitsu* classique. Ce choix sémantique est intéressant dans la mesure où le «*jû*»

de «*judo*» a la même signification que le «*jiu*» de «*jiu-jitsu*» (en fait, «*jiu-jitsu*» est une manière erronée de retranscrire les caractères japonais; la prononciation correcte devrait être «*jujutsu*», «*jû*» signifie «*souple*» et «*dô*» veut dire «*voie*». La «*voie*» a des implications philosophiques et relève presque du religieux. C'est une véritable discipline de vie. Ainsi, outre son efficacité martiale, le *judo* était censé avoir des répercussions morales, spirituelles et sociales dans la vie quotidienne du pratiquant.

Le Kôdôkan devint vite un pôle d'attraction pour les jeunes experts talentueux et ceux-ci contribuèrent à lui donner ses lettres de noblesse. Vers 1886, les dirigeants des forces de police de Tokyo entreprirent de chercher une discipline martiale efficace afin d'entraîner les troupes. De nombreuses écoles de *jiu-jitsu*, dont certaines des plus prestigieuses, se disputèrent alors ce grand honneur. Afin de déterminer clairement les mérites respectifs de chacune d'elles, on organisa une rencontre martiale «ouverte», c'est-à-dire, sans exclusion de style. Comme les frappes étaient interdites, on ne peut pas comparer cette manifestation aux tournois MMA (Multi Martial Arts) de notre époque. En fait, cela ressemblait davantage à une compétition de lutte. Les combats qui opposèrent les disciples de Jigoro Kano à ceux des plus prestigieuses *ryû* (écoles) de *jiu-jitsu* traditionnel, virent presque tous ceux-là décrocher une incontestable victoire aux dépens de ceux-ci. C'était incroyable, une pareille réussite alors que le Kôdôkan n'était fondée que depuis quatre ans et que son instructeur n'avait pas trente ans. Ces résultats asymétriques sonnèrent le

glas du *jiu-jitsu* traditionnel et propulsèrent le *judo* sur les cimes de la gloire dans le monde des arts martiaux. Les innovations de Kano en matière d'enseignement étaient désormais sanctionnées par le grand public.

Francisco Campelo

Tiré du livre ; Gracié self défense

Championnat genevois de Judo 2006

Le 4 et 5 novembre 2006 a eu lieu le championnat genevois de *judo* à la salle communale de Satigny et il est évident que le Shung do Kwan fut présent sur et à coté des *tatami*. Au-delà des problèmes techniques dus à quelques défaillances dans l'organisation des championnats, les combats des membres du club se sont bien déroulés (en clair, il n y a pas eu de blessés graves ni légers d'ailleurs).

Le club a remporté pas moins de 17 médailles. Un grand bravo aux combattants et aux combattantes. Une mention spéciale pour Almina, Cécile et Michael qui ont remporté deux médailles chacune (parce qu'il y a deux filles et un garçon, j'utilise le féminin pour éviter les accusations de machisme ;)).

Cependant, le plus important est de participer et les médailles ne sont pas l'objectif principal et chaque participant doit continuer à faire des efforts et à apprendre de ses défaites comme de ses victoires. Alors un grand bravo à tous les participants qu'ils aient gagné une médaille ou non et que chacun garde à l'esprit qu'être le meilleur c'est bien mais que le fait de ne jamais relâcher ses efforts même dans la défaite est plus difficile et donc, digne d'éloges.

Encore un grand bravo à tous les participants et un grand merci aux coachs, aux parents et à ceux venus soutenir les combattants et les combattantes.

Résultats

Garçons:

Akio	3 ^e
Arata	3 ^e
Charles	1 ^e
Frédéric	3 ^e
Immanuel	3 ^e
Jerémy	2 ^e
Kevin	3 ^e
Luca	3 ^e
Michael	1 ^e et 2 ^e
Michel	2 ^e
Vincent	3 ^e

Filles:

Almina	2 ^e
Cécile	2 ^e et 1 ^e
Jessica	2 ^e
Mydia	1 ^e

Manifestations et résultats de nos karateka

Karatedo



Le week-end du 4 et 5 mars a eu lieu, le traditionnel **stage national SKCR**, dirigé par notre Sensei Hiroshi Nakajima à Genève, comme d'habitude cette manifestation eut beaucoup de succès avec de nombreux participants venant des quatre coins de Genève, de Lausanne, de Saint-Gall.

Il y eut aussi, la **première Coupe de Ligue suisse** (tournoi national de la Fédération suisse de karate) le 18 et 19 mars à Sursee. Les dames (Birgit, Patricia et Béatrice) sont montées sur le podium à la 3^e place en *kata* équipe. Florian fit une jolie 5^e place en *kumite* minimes chez les garçons, Les autres participants *Chidokai* de ce tournoi furent Alex, Damien, Tobias et Kenji et nos arbitres Patrick, Olivier, Stéphane et Laurent.

Le 26 mars aux Pâquis eut lieu la **Coupe SKCR**, une rencontre entre *Chidokai* et les membres de *Goju-ryu* de La Chaux-de-Fonds dirigé par Monsieur Aldo Bagnato. Cette manifestation se déroula dans une ambiance très sympathique et avec beaucoup de fair-play.



L'équipe kata dames Chidokai (Birgit, Patricia et Béatrice) qui décrocha le bronze



Le Groupe Chidokai, compétiteurs et arbitres pendant la Coupe SKCR

Karatédo

Voici les résultats de ce tournoi:

Kata+Kumite Garçons<10 ans

- 1.Julien Imoberdorf (Froideville) Chidokai
- 2.Hugo Baeriswyl(Veyrier) Chidokai
- 3.Edward McKenzie (Ecolint) Chidokai + Alexandre Anzalone (Veyrier) Chidokai

Kata+Kumite Filles<12 ans

- 1.Charlotte Baeriswyl(Veyrier) Chidokai
- 2.Laura Lara (Pâquis) Chidokai
- 3.Céline Stadler (Froideville) Chidokai

Kata+Kumite Garçons<12 ans

- 1.Sacha Lansky (Ecolint) Chidokai
- 2.Emerick Morand (Lausanne) Chidokai
- 3.Naoki Tane (Ecolint) Chidokai et Edward McKenzie (Ecolint) Chidokai

Kata+Kumite Fille<14 ans

- 1.Martelli Audrey (Chaux-de-Fonds)
- 2.Tanya Lansky (Pâquis) Chidokai
- 3.Charlotte Baeriswyl (Veyrier) Chidokai + Christina Intrator (Ecolint) Chidokai

Kata+Kumite Garçons<14 ans

- 1.Emerick Morand (Lausanne) Chidokai
- 2.Loris Manfredonia (Chaux-de-Fonds)
- 3.Sacha Landsky (Ecolint) Chidokai + Bryan Pinto (Chaux-de-Fonds)

Kumite Hommes Juniors

- 1.Steven Hoang (Chaux-de-Fonds)
- 2.Florian Germanier (Pâquis) Chidokai
- 3.Jacob Tobias (Pâquis) Chidokai + Jeff Bapte (Chaux-de-Fonds)

Kata 4-7° Kyu Adultes

- 1.Andras Horwath (SDK) Chidokai
- 2.Moritz Zander (Pâquis) Chidokai
- 3.Daniel Kohler (Chaux-de-Fonds) + Yoshi Noguchi (Pâquis) Chidokai

Kata Hommes

- 1.Alex Poltorak (Pâquis) Chidokai
- 2.Kinan Khadam (Versoix) Chidokai
- 3.Jeff Bapte (Chaux-de-Fonds) + Steven Hoang (Chaux-de-Fonds)

Kumite Hommes

- 1.Julien Jaccard (Froideville) Chidokai
- 2.Johann Ochsenbein (Lausanne) Chidokai
- 3.Alex Poltorak (Pâquis) Chidokai + Kinan Khadam (Versoix) Chidokai

Les arbitres qui ont participé à cette compétition étaient Nakajima Sensei, Patrick, Stéphane, Olivier, Kahn, Laurent et Mark.

Le 6-7 mai à Froideville (VD) s'est déroulé un autre **tournoi SKCR** organisé par Kahn où les clubs du Sankukai Onex et Karaté 2000 Valais étaient participants
Voici les résultats de ce 2^e tournoi SKCR :

Kata + Kumite Filles<12ans

- 1.Christina Intrator (Ecolint) Chidokai
- 2.Arlina Primini (Froideville) Chidokai
- 3.Charlotte Baeriswyl (Veyrier) Chidokai + Céline Stadler (Froideville) Chidokai

Kata + Kumite Garçons<12ans

- 1.Tane Naoki (Ecolint) Chidokai
- 2.Emerick Morand (Lausanne) Chidokai
- 3.Hugo Baeriswyl (Veyrier) Chidokai + Lonroth Milton (Ecolint) Chidokai

Kata + Kumite Filles<14ans

- 1.Christina Intrator (Ecolint) Chidokai
- 2.Céline Stadler (Froideville) Chidokai
- 3.Charlotte Baeriswyl (Veyrier) Chidokai

Kata + Kumite Garçons<14 ans

- 1.Emerick Morand (Lausanne) Chidokai
- 2.Sacha Landsky (Ecolint) Chidokai
- 3.Lonroth Milton (Ecolint) Chidokai

Kata 4-7° Kyu Mixte

- 1.Justin Gaywood (SDK) Chidokai
- 2.Andras Horwath (SDK) Chidokai
- 3.Francesco Imundi (Pâquis) Chidokai + Mateo Castoldi (Pâquis) Chidokai

Kata 3-1° Kyu + Dan Mixte

1. Kenji Pensavecchia (Pâquis) Chidokai
2. Birgit Locher (Pâquis) Chidokai
3. Julien Jaccard (Froideville) Chidokai + Florian Germanier (Pâquis) Chidokai

Kumite Dames

1. Cécile Noverraz (Pâquis) Chidokai
2. Tumuschi Ililta Sankukai
3. Sandrine Witschard Sankukai + Nadia Conti (Pâquis)

Kumite Hommes 7-4° Kyu

1. Georges Alexander (Pâquis) Chidokai
2. Shefkiju Regiep (Sankukai)
3. Andras Horwath (SDK) Chidokai + Justin Gaywood (SDK) Chidokai

Kumite Open 3-1° Kyu + Dan mixte

1. Julien Jaccard (Froideville) Chidokai
2. Kenji Pensavecchia (Pâquis) Chidokai
3. Birgit Locher (Pâquis) Chidokai + Tobias Jacob (Pâquis) Chidokai



Kenji 3° en kumite hommes lors de la deuxième coupe de Ligue



Birgit 3°

La deuxième coupe de Ligue suisse

(tournoi national de la Fédération suisse de karate) se déroula à Liestal le 10-11 juin avec énormément de compétiteurs comme pour chaque coupe de la Ligue avec environ 1200 combattants. Nos résultats pendant ce long week-end furent une médaille de bronze (3° place) pour Kenji en élite hommes et une belle 5° place pour Alex dans cette même catégorie. Les autres compétiteurs Chidokai étaient Birgit, Cécile Noverraz et nos arbitres Olivier et Laurent.

Le même mois eut lieu le **championnat suisse Shobu Ippon** à Bâles le 17 juin avec Birgit qui décrocha lors de ce samedi le bronze en *kumite* élite dames. L'équipe *Kumite Chidokai* composé de Kenji, Cécile Noverraz et Kinan arriva à la 4° place. Les arbitres de notre section furent Sensei Nakajima, Stéphane, Patrick, Kahn, Olivier et Laurent.

Le 29-30 juillet eut lieu à Mégève (FR) notre **traditionnel camp d'été** dirigé par notre Sensei. Manifestation appréciée, tant par la richesse de l'enseignement que par l'excellente ambiance qui y régna.

Le 26-27 août à Horn (TG) Stéphane, Kahn et Laurent ont participé au **stage national d'arbitrage** qui est toujours conduit par Monsieur Tomaso Mini, chef de la commission européenne d'arbitrage.

Et à Zürich le 16-17 septembre eut lieu **la troisième coupe de Ligue avant la finale qui se déroulera à Bienne le 17-18-19 novembre** où Patrick et Laurent ont arbitré.

Laurent Jornod

Kendo

Coupe Kasahara 2006

剣道

Geneva Kasahara
20^e coupe internationale de Kendo

A ce qu'on dit, Kasahara c'est chaque année mieux. En tout cas, au niveau de la renommée. Il y a des Londoniens, des Néerlandais, des Italiens et des Français bien sûr. Eux on les connaît bien, surtout Saint-Étienne, ce sont ceux qui gagnent chaque année la coupe. N'empêche qu'on y était presque (par «on», il faut comprendre Yannis, Christian, Nicolas, Bruno et Endo, le reste regardait), la deuxième place car battus par les Stéphanois (tiens?).

Le soir, on fait la fête, c'est carrément rock&roll. En vrac, des Versaillais qui dansent en slip, Agata essayant de fuir pour éviter de danser, Christian plus que motivé, une chansons interdite aux moins de 14 ans, j'en passe et des meilleures.

Le réveil est dur, la liste des participants à la compet individuelle est longue. Il y a plein de *kendo* différents, des gens très forts donc au moins on a l'excuse «mais il était super bon j'te jure, mais c'était un bon combat j'e regrette pas de m'être fait sortir». Yannis passe pendant que les autres s'arrêtent, arrivé en demi finale c'en est trop pour le public. Vincent qui s'occupe de la table d'arbitrage n'en peut plus, se laisse aller, se fait gronder par Séb («mais chut, tu dois être impartial»). Quand le *sensei* arrive en finale, c'est carrément tout le sdk qui crie, allume des fumigènes et court tout nu sur le *shiai* juste vêtu de son écharpe de supporter.

Boris

La rubrique JP Kalonji

365 samourais et quelques bols de riz...

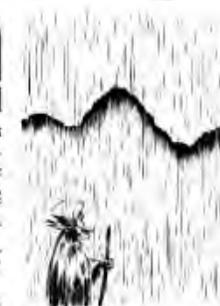
Concept de l'ouvrage

«365 samourais et quelques bols de riz...» est un roman graphique de 365 pages, en noir et blanc, au format carte postale. Contrairement aux bandes dessinées traditionnelles, cet ouvrage ne comprendra qu'un seul dessin par page. Il y aura donc au total 365 dessins. Un des défis majeurs du dessinateur **JP Kalonji** est de raconter cette histoire dont la symbolique des chiffres est très présente, sans l'utilisation de texte (ou presque). Les images parleront souvent d'elles-mêmes en utilisant un style de cadrage et de narration proche de celui du cinéma.

Histoire

C'est sous une pluie torrentielle, lors d'un combat sanglant, que débute cette histoire.

Le personnage principal, dénommé Ningen («humain» en japonais), va devoir combattre pendant 365 jours le même nombre de samourais, dont les noms en japonais auront un rapport avec le nom des jours, des mois et des saisons.



Symbolique des chiffres dans «365 Samourais, et quelques bols de riz...»:

Bushidô* de Ningen

7 jours + 7 samourais + 7 combats = 21 pas sur le chemin de ta destinée.

3 rituels sacrés à ne pas négliger, le matin, le midi et le soir.

24 heures sous le ciel tu construis ta vérité!

365 est un chiffre philosophique. Si l'on ne néglige pas les 3 rituels sacrés, on comprend alors que l'on combat 6 jours, pour se reposer le septième, afin d'affûter ses 5 sens...

6 ennemis à affronter...

1 ami sacré...

7 réflexions, 2 voies, 2 choix, 4 saisons, 4 directions...

nord, sud, est, ouest

365 jours, 365 combats, 365 samourais...

et quelques bols de riz...



* Littéralement traduit «la voie du guerrier», le Bushidô est le mode de vie et le code de principe moral des samourais. Influencé par diverses religions comme le bouddhisme et le shintoïsme, le zen du Bushidô prône le respect d'un certain stoïcisme, le mépris du danger et de la mort, l'honneur, le courage et la fidélité absolue à la parole donnée.

Auteurs

Jean-Philippe Kalonji*

né le 2 mars 1973 à Genève

nationalité suisse

Dessinateur de bande dessinée et illustrateur autodidacte, Jean-Philippe Kalonji est né un crayon à la main. Il est à ce jour l'auteur d'une douzaine d'ouvrages (Street Nation, Prophétie, Helvethika I, II, III, Mélancolie, O'Malley I, II, Las Chicas, Waraba tome I - Les gardiens). Skater d'un niveau très respectable et MC dans une formation de drum'n'bass (Sub6), Jean-Philippe est inspiré par le monde du Street Art, du jazz, du hip-hop, des mangas et par le continent africain dont il est originaire.

En 2001, il crée, avec Stéphane Pagani et Frédéric Sorrentino, le collectif ISK Design, qui, combinant déjà design graphique et illustration, constitue la base de la philosophie et de l'inspiration de Netho Prod.

*biographie complète de l'artiste sur demande:

Dans le cadre de l'ouvrage «365 samourais...»:

Réalisation des dessins et du scénario original.

Dans le cadre de l'exposition:

Réalisation de 4 toiles originales, des dessins figurant sur les planches de skateboard et des diverses interventions graphiques sur des objets tels que des kimonos.

Jean-Philippe Kalonji

Membre fondateur / illustrateur, dessinateur BD

(recherche d'artistes et démarchage auprès des galeristes et exposants)

kap@nethoprod.com

tel: +41 78 617 45 08

Stéphane Pagani

né le 8 mars 1974 à Bangkok, Thaïlande

nationalité suisse - japonaise

Graphiste et concepteur multimédia, Stéphane Pagani est diplômé de la Haute Ecole d'Arts Appliqués de Genève filière Communication Visuelle. Parfaitement bilingue et au bénéfice d'une double nationalité suisse et japonaise, Stéphane a été bercé dans la culture des samourais et dans la précision et la rigueur du graphisme suisse. Attiré par le monde visuel dès son plus jeune âge, Stéphane est inspiré par le Street Art, les sports de glisse, la culture japonaise et tout ce qui touche au multimédia.

En 2001, il crée le collectif d'illustration et de design graphique ISK design avec Jean-Philippe Kalonji et Frédéric Sorrentino.

Dans le cadre de l'ouvrage «365 samourais...»:

Conception et réalisation de la maquette et du packaging.

Dans le cadre de l'exposition:

Réalisation de la partie graphique et typographique des 7 planches de skateboard et des 4 sérigraphies.

Réalisation du flyer et de l'affiche de l'exposition.

Promotion de l'exposition et de l'ouvrage sur le site internet.

Stéphane Pagani

Membre fondateur

graphiste, designer, webmaster

(conception des maquettes et packaging des albums, design graphique de tous les produits dérivés,

réalisation et mise à jour du site internet)

stepag@nethoprod.com

tel: +41 76 398 77 32

Avant-première - vernissage

Le vendredi 19 janvier 2007, à partir de **18h30**, le livre-objet **365 Samourais** sera présenté en avant-première et dédié par les auteurs à la **Librairie Archigraphy** de Genève.

Librairie Archigraphy

Halles de l'Île

GENÈVE

www.archigraphy.ch

L'événement se déroulera en trois temps

• **Présentation en avant-première** 18h30

et dédicace du livre-objet

365 Samourais par les auteurs JP Kalonji & Stepag.

• **Démonstration de iaido** 20h00

par la section du Shundô Kwan SDK Genève, Pascal Krieger.

• **Dj's (guest star) & Vj's** 20h30

présenté par Union Central, organisateur d'événements.

NETHO PROD. ÉDITIONS / 11 RUE DES MOUETTES1227 ACACIAS / GENÈVE

INFO@NETHOPROD.COM / WWW.NETHOPROD.COM / LA BANDE DESSI!

